Andres Serrano: Uncensored Photographs

Adrien Abline

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23380>

DOI : 10.4000/critiquedart.23380

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adrien Abline, « Andres Serrano: Uncensored Photographs », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23380>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Andres Serrano: Uncensored Photographs

Adrien Abline

- ¹ Très vite cantonné à sa photographie *Piss Christ* (1987) et au scandale qu'elle a provoqué en 1989 aux Etats-Unis, Andres Serrano est un artiste qui a fait l'objet d'une forte catégorisation : « Je me rends compte que les gens s'attendent à un certain niveau de provocation de ma part [...] Mais lorsque je provoque, ils se mettent en colère et quand je ne provoque pas, ils sont déçus » (p. 41). Le catalogue *Andres Serrano: Uncensored Photographs* tente ainsi de questionner la notion de provocation dans son œuvre. Pour y répondre, plusieurs lectures de l'œuvre d'Andres Serrano sont proposées, accompagnées des séries photographiques commentées par l'artiste lui-même. Dans ce catalogue préfacé par Michel Dragnet, les auteurs Germano Celant, Quentin Bajac, Nathalie Dietschy et Jan Koenot prennent parti et défendent le travail de l'artiste vandalisé à plusieurs reprises (la dernière en date fut sa série « History of Sex » lors d'une exposition en 2007 au Kulturhistoriska föreningen för södra Sverige à Lund, en Suède). Le propos du catalogue consiste, à travers le corpus d'œuvres choisies, à inscrire le travail de l'artiste dans l'histoire de l'art en retraçant la tradition picturale qu'il perpétue. Andres Serrano, toujours touché par l'amalgame entre blasphème et provocation assumée, se détache des accusations d'hérésie dont il est victime, en se définissant lui-même comme un « artiste chrétien » (p. 40). Les vues d'intérieurs de son appartement new-yorkais présentées avant ses séries photographiques coupent court à tout soupçon... On citera aussi Jan Koenot, qui sur la question du blasphème répond simplement : « Or, le véritable blasphème ne serait-il pas, dans une optique biblique, l'atteinte à l'être humain, image vivant du Dieu vivant ? Faire violence à autrui au nom de Dieu, ne serait-ce pas là la perversion religieuse suprême ? » (p. 46). Des questionnements métaphysiques de l'artiste à son entreprise de capture photographique des citoyens de son pays, où on l'on a maintes fois considéré comme un étranger, *Andres Serrano: Uncensored Photographs* dévoile ainsi son « territoire ».